



EN VITRINE

Conseils aux émergents

Mondialisation et compétition

par Luiz Carlos Bresser-Pereira

éd. La Découverte, 2009, 195 p., 21 €.

Ancien ministre des Finances du Brésil, puis de la Réforme de l'Etat, puis de la Science et de la Technologie, Luiz Carlos Bresser-Pereira dispose de l'expérience et de la légitimité nécessaires pour proposer ses recettes économiques aux autres pays émergents. Nul doute que son livre va faire débat, tant il y expose un discours iconoclaste sur les meilleurs moyens de se développer.

Sa stratégie se veut une troisième voie entre le tout-marché du consensus de Washington et le tout-Etat de ce qu'il baptise la « gauche bureaucratique-populiste ». Pour lui, la mondialisation se définit comme « un système de compétition intense entre Etats nationaux par firmes interposées ». Les Etats

restent des acteurs pertinents de la mondialisation par leur capacité à définir des stratégies nationales de développement dont l'objectif est de maximiser les exportations du pays.

D'où le rôle crucial joué par les politiques de taux de change. A tel point que pour Bresser-Pereira, la principale raison qui explique le rattrapage des pays asiatiques alors que l'Amérique latine stagne tient à ce que « les premiers neutralisent la tendance à la surévaluation du taux de change ». Celle-ci est due à la maladie hollandaise, les entrées de capitaux liées à l'exploitation d'une rente par un pays exportateur de produits primaires. Ou, dans une version

étendue par l'auteur, à l'exploitation d'une main-d'œuvre bon marché : le gouvernement a alors tendance à se satisfaire d'un taux de change peu compétitif en s'appuyant sur ses faibles salaires, oubliant que les industries plus sophistiquées coûtent plus cher et auraient besoin d'un taux de change plus déprécié.

Mais le taux de change s'apprécie aussi du fait des entrées de capitaux liées aux investissements et aux prêts étrangers. L'auteur demande instamment aux pays émergents de ne pas trop s'ouvrir aux mouvements de capitaux internationaux et de financer prioritairement leur croissance avec leur épargne interne.

A tel point que même l'Etat, à qui il est pourtant demandé de mener une politique

Intercapitalisme
mondialisation
et compétition
pourquoi certains pays émergent
plus vite et d'autres non
par Luiz Carlos Bresser-Pereira



“

Sa stratégie se veut une troisième voie entre le tout-marché du consensus de Washington et le tout-Etat de ce qu'il baptise la « gauche bureaucratique-populiste” ”

industrielle et d'investir dans les infrastructures économiques et sociales, doit être en excédent budgétaire. Pour dépenser, même efficacement, et être en excédent, cela signifie que le système fiscal est bien en place et accepté par tous. On comprend pourquoi l'auteur définit aussi les stratégies de développement réussi comme celles bâtissant un consensus social.

Dans une remarquable préface, l'économiste Robert Boyer analyse et critique les stratégies proposées. Gageons qu'il ne sera pas le seul, tant ce livre devrait susciter le débat. ■